

En Grèce, Dimitra Liani décroche le jackpot Papandréou

«Mimi», dernière épouse de l'ex-Premier ministre grec, hérite de la fortune, de la villa et des archives... les enfants du nom.

Athènes correspondance

Les derniers inconditionnels d'Andréas Papandréou ont été horriblement déçus quand ils ont appris le contenu de son testament, lu le mois dernier devant l'assemblée de famille, trois mois après sa mort. «Je laisse toute ma fortune, y compris mes archives personnelles, à Dimitra, mon unique soutien et ma joie durant les dernières années de ma vie. J'appelle tous mes amis à protéger ma femme bien-aimée, qui m'a été fidèle et qui risque maintenant de se retrouver avec beaucoup d'ennemis autour d'elle.» Ils espéraient un ultime message politique du «camarade Andréas». Dans ces quelques phrases tracées d'une main tremblante, le leader charismatique des socialistes grecs, fondateur du parti et à trois reprises Premier ministre, ne pensait qu'à protéger sa dernière femme, Dimitra Liani, dite Mimi, même de sa propre famille. «Je lègue à mes trois fils le nom Papandréou et les bonnes études qu'ils ont faites, je leur demande de n'avoir aucune relation politique ou familiale avec le mari de leur sœur Sophia, Théodore Katsanévass, la honte de la famille», écrit Pa-

pandréou, lançant d'outre-tombe un ultime anathème sur ce gendre qui s'opposa à sa liaison avec Dimitra. Ainsi, la flamboyante Dimitra est devenue l'unique héritière de la fabuleuse «villa rose», et d'une fortune toujours non évaluée officiellement, mais consistante, ainsi que de ses archives. Depuis, la virulente polémique entre Mimi et les enfants issus du premier mariage de Papandréou alimente la chronique. Ce «Dallas à la grecque» a commencé en réalité en 1988 quand Dimitra, blonde pulpeuse plutôt vulgaire, fille de sous-officier et hôtesse de l'air d'Olympic Airways, fait son apparition sur la scène publique en tant que maîtresse officielle de Papandréou, alors marié à Margaret Chadd, mère de ses quatre enfants. Affichée pour la première fois à l'occasion de l'hospitalisation à Londres du leader socialiste pour un triple pontage coronarien, elle l'épouse en 1989 et se fait nommer directrice de son cabinet dès le retour des socialistes au pouvoir en 1993. Papandréou déclinait physiquement. Dimitra est

soupçonnée de limoger ou de nommer les ministres à sa guise, sinon de puiser dans les fonds publics. En 1994, Papandréou achète au nom de sa femme une somptueuse résidence de 532 m², la «villa rose», bénéficiant de prêts de 1,9 million de francs, réunis auprès de six proches, dont trois ministres. La presse attaquait le Premier ministre cacochyme «devenu un jouet entre les mains d'une arnaqueuse». Des journaux populistes publiaient à la une des photos la montrant nue sur une plage caressée par une autre femme, dans une attitude suggérant une relation homosexuelle. Sa propre famille, son gendre Katsanévass en tête, lançait à Papandréou des appels discrets pour «mettre un terme à la dégradation de la vie politique et à penser au nom historique des Papandréou». Sourd à ces appels, le vieux leader meurt en juin dernier dans les bras de sa muse. Son testament a remis le feu aux poudres et laissé libre cours à la polémique entre sa veuve et ses enfants. «Ces bassesses, exprimées dans le testa-

ment, ne ressemblent pas à notre père, elles sont l'œuvre de Mme Liani», répliquait immédiatement Sophia et Théodore Katsanévass, en laissant planer la menace d'un recours en justice. Le fils aîné de Papandréou, Georges, ministre des Affaires européennes dans l'actuel gouvernement de Costas Simitis, a évité d'entrer dans la polémique, se contentant de dire qu'il fallait se souvenir des grands moments de son père et qu'il était surtout fier d'avoir hérité de son nom. En revanche, Nikos, 38 ans, écrivain, dans une interview accordée à l'hebdomadaire *The European* et reprise par la totalité de la presse grecque, qualifie sa belle-mère de «rapace». «Autour d'un grand homme, dit-il, il y a toujours des rapaces. Dimitra était l'un d'entre eux. C'est elle qui a détruit sa carrière politique et qui a accéléré la dégradation de sa santé.» «La rapace», en tout cas, reste une vedette. Les magazines la montrent en larmes avec un généreux décolleté et bardée de trois rangs de perles assistant toutes les semaines à des *Te deum* en mémoire de son «ange» comme elle appelle en public l'ex-Premier ministre grec.

La rumeur la veut maintenant amoureuse d'un jeune premier de séries télévisées, abritant cette nouvelle passion dans la «villa rose». Et Dimitra de répliquer en conviant, la semaine dernière, les caméras dans la chapelle de sa villa, où, entou-

rée de fleurs et de photos du défunt, une bougie à la main, aux sons d'une musique mielleuse, elle pleurait «la perte d'un grand homme» et réaffirmait sa fierté d'avoir «été aimée et choisie» par Andréas ●

SOPHIA GIANNAKA

Bayard Éditions

LA PAIX MENACÉE ?



La biographie de référence
480 Pages 160 F



Par l'équipe du Jerusalem Report
320 Pages 150 F